

Trois "zones grises"

Vilém Flusser

Vilém Flusser — dont T/P a déjà publié plusieurs essais (n° 56, 62, 67) — vient de nous proposer ce texte de la conférence qu'il a présentée à l'Institut français de Naples lors d'une rencontre qui réunissait en mai dernier, sous le titre *Forum de la Méditerranée*, des intellectuels venus de France et du "mezzogiorno" italien. Coïncidence : cette réflexion recoupe pour une part le thème des *Transeuropéennes de littérature*, ou, plus exactement, en propose, via les Etats-Unis et le Brésil, une sorte de cadrage historique et prospectif. Nous versons donc, ici, au dossier cette pièce "extérieure".

mai '86

Notre thème est l'axe "France-Italie méridionale", qui traverse la Méditerranée. Vous m'avez invité pour que j'en parle avec distance, car je ne suis ni français ni italien. Je ne peux pas le faire : je suis engagé dans votre thème. Ma culture est composée d'éléments allemands, anglo-saxons et brésiliens, et je suis juif. Or toutes ces cultures-là sont imprégnées par la Méditerranée. Omnia mea mecum porto, et la Méditerranée est mare meum. Je vais vous parler de ces "zones grises" (1), pénétrées par la Méditerranée, que j'abrite dans mon intime. Et je crois qu'il faut en parler dans des réunions comme la nôtre, parce qu'on ne saisira pas le problème méditerranéen si on ne considère pas l'impact respectif des régions qui l'entourent. Bien sûr : il y a d'autres "zones grises" importantes pour notre thème - surtout celles de l'Islam et de la culture byzantine (la russe notamment) - dont je ne parlerai pas. Je n'en parlerai pas par manque d'expérience vécue. Mais il nous faudra avoir ces zones-là à l'esprit pendant nos discussions.

Dans mes considérations, la Méditerranée sera ce lac qui occupe le centre des cartes géographiques de l'Antiquité. Bien sûr : la terre s'est arrondie, elle est devenue planète d'une étoile secondaire, le lac ne mérite plus son nom de *Médi-terranée*, et les cartes antiques ont perdu leur utilité géographique. Mais elles sont toujours valables en tant que tables d'orientation culturelle. On a découvert d'autres cartes ayant d'autres centres (par exemple les cartes hindoues, chinoises et mexicaines), et il faut les juxtaposer à la nôtre pour s'orienter dans la scène culturelle. Il ne suffit plus de les placer tout simplement autour de la nôtre, en y inscrivant "hinc sunt leones", comme le faisaient nos aïeux. Or, si donc on les juxtapose à notre carte, des "zones grises" vont se former, des zones d'interférences. Je vous présenterai trois de ces zones-là.

*

Outre-Rhin, la Méditerranée lumineuse se heurte aux brumes germaniques. Les commerçants, les légions et les moines qui ont traversé le limes (2) pour disperser ces brumes n'y sont pas parvenus. Non plus que les conquérants, les humanistes et les philosophes des Lumières qui

l'ont franchi dans le sens opposé. Ce spectacle grandiose des brumes illuminées ne peut pas être interprété simplement comme la lutte entre les fils du ciel et les fils des ténèbres. Les brumes germaniques brillent sous la lumière méditerranéenne, mais cette lumière s'y reflète en kaléidoscope. Dans ce spectacle, dans ce dialogue Méditerranée/Allemagne, c'est la dialectique entre classique et romantique qui s'articule, la dialectique entre forme claire et contenu qui ne se laisse pas contenir. Elle s'articule avec violence, parce qu'elle ne parvient pas à la synthèse.

La Méditerranée elle-même est une synthèse précaire entre l'hellénisme, le judaïsme et la latinité connue sous le nom de "christianisme". Combien cette synthèse est précaire, la division de la Méditerranée en moitié latine et moitié grecque le montre. Or, ces deux moitiés n'ont pas des destins parallèles. Le centre de la partie grecque ne se déplace vers Moscou qu'à l'Age moderne, mais celui de la partie latine se transfère vers le nord, sous le nom "Saint Empire Romain Germanique", à une époque où le christianisme est encore en formation. L'élément allemand aurait donc dû être assimilé à la synthèse méditerranéenne. Ce n'est pas arrivé, et c'est cela la tragédie de notre culture.

Charles Quint, mieux que Charlemagne, témoigne de cette tragédie. Frédéric II, ce synthétiseur manqué, échoue avec la Réforme. L'Empire latin, où le soleil ne se couche jamais, est donc transféré vers l'Espagne, et ensuite vers les Etats Unis. L'élément allemand n'est pas assimilable : on ne peut pas être chrétien et allemand à la fois. Il y a rupture dans la conscience de tout Allemand : il faut ou bien sacrifier les valeurs méditerranéennes à la germanicité, ou bien sacrifier la germanicité. La culture allemande tout entière, avec ses contributions au trésor

culturel de l'humanité et avec ses excès, est inexplicable sans cette rupture-là. On peut saisir cette rupture sous le titre "Idéalisme allemand", si étranger à la Méditerranée qu'on l'a comparé à la pensée hindoue plutôt qu'à la juive, à la grecque ou à la latine. Mais cette rupture-là ne se limite pas aux seuls Allemands. Elle saisit toute la culture latine: l'italienne sous la forme "ghibellin-gueffe", la française sous la forme "existentialisme-rationalisme". Tout l'Occident méditerranéen est déchiré par l'inassimilation de l'élément allemand, y compris cet axe qui est notre thème.

*

Outre-Atlantique, on retrouve la synthèse méditerranéenne sous forme de Megale Hellas, Nouvelle Jérusalem et Rome ressuscitée en échelle élargie. Le Campidoglio a été reconstruit à Washington. Mais le Campidoglio, lui, était un espace sacré, dédié à Jupiter Optimus Maximus, séparé du forum par un chemin raide. Le Capitole à Washington, par contre, est à la fois espace sacré (il contient une statue de la Liberté) et forum (il contient le Congrès). L'espace public, politique, y est sacralisé. Non pas de la manière dont il l'est à Moscou, cette capitale byzantine, où il se trouve soumis à l'espace sacré, à l'orthodoxie. Mais de façon que tout acte public devienne sacré par le jeu de l'essai et de l'échec (trial and error), par ce jeu des "checks and balances" et des "lobbies", à la recherche du bien. Ce pragmatisme concorde tout à fait avec l'idée juive de la justice: c'est par ses fruits que chacun sera jugé. Le mépris de tout dogme est l'héritage juif de l'Amérique. Son héritage grec est la démocratie. Et son héritage latin est sa mission universelle, catholique, impériale.

Mais tout cela est mis en question par sa dimension inhumaine. La Méditerranée - le modèle - est de taille humaine: anthropos metron panton. La réalisation américaine du modèle est énorme, démesurée. La foule provenant de tous les horizons qui entoure le Capitole à Washington pour être incorporée dans le grand "melting pot" méditerranéen pénètre par les fentes de cette structure démesurée, et par là "barbare". Little Italy, cette gloire de la diaspora italienne, est menacée de rebarbarisation par China Town et Porto Rico. Sous ce choc, l'Amérique dérive vers le Pacifique et vers le Mexique. Pour ne pas se perdre, elle cherche ses racines méditerranéennes. Cette recherche prend la forme du tourisme, du fast food, des bateaux de guerre.

Ceux qui sont restés en Méditerranée, qui ne se sont pas déplacés vers la Nouvelle Méditerranée, résistent à ces incursions impérialistes. Ce qui provoque la réaction de l'isolationnisme. Et nous pouvons parfaitement imaginer le résultat de cette convergence de l'anti-américanisme avec l'isolationnisme: d'abord la rebarbarisation de l'Amérique, ensuite la chute de la Méditerranée dans la barbarie.

Or, "barbarie" est un concept méditerranéen qui est parfaitement contestable. Peut-être sommes-nous, les Méditerranéens, les barbares des autres: notre histoire le suggère. On peut donc parfaitement accepter l'idée de l'abandon de notre héritage. Toujours est-il que dans des

réunions comme la nôtre, on ne peut pas réfléchir sur l'axe "France-Italie méridionale" sans prendre en compte l'Amérique et ses alternatives.

*

Aux antipodes, une autre Méditerranée s'est établie: le Brésil, "ultima flor de Lacio, inculta e bela". Je vous suggère que c'est là-bas que le sort des valeurs méditerranéennes se jouera véritablement. Car c'est là que se produit le choc entre la Méditerranée et l'Extrême Orient qui caractérise la situation actuelle. En Californie, au Japon, et même ici à Naples, ce choc a lieu en surface, sous forme de concurrence. Mais au Brésil, et surtout à Sao Paulo, cette autre diaspora italienne, il prend la forme d'une confrontation entre les culturèmes du judéo-christianisme et ceux du confucio-bouddhisme.

Au XIX^{ème} siècle, c'était la synthèse entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Amérique indigène qui était idéologiquement visée au Brésil. Ce n'est plus valable, car c'est l'Extrême Orient, la Chine, avec le Japon comme pointe, qui se présente aujourd'hui en tant que défi. Vu de l'Extrême Orient, le Brésil, pays gigantesque qui ne parvient pas à nourrir sa population peu nombreuse, se présente comme espace d'accueil pour l'excédent de la population chinoise. Or, la culture de l'Extrême Orient considère la nôtre avec le même mépris paternaliste qui nous a caractérisés autrefois. C'est nous qui sommes les barbares. Les canjis qui couvrent les murs de Sao Paulo, les étudiants japonais qui occupent les premières places dans les universités et l'aisance avec laquelle l'industrie brésilienne passe à l'informatique grâce aux structures japonaises en sont les symptômes.

Or, si les culturèmes d'un confucianisme miniaturisé se révèlent plus efficaces au Brésil que ceux d'un christianisme technicisé, ils ne tarderont pas à avancer vers le centre, y compris vers cette baie napolitaine. Il se peut fort bien que l'absorption des valeurs juives, grecques et latines par des valeurs bouddhistes, taoïstes et confucéennes soit une bonne chose, et le "pénil jaune" n'est qu'une expression de la xénophobie. En tous cas, nous ne pouvons pas réfléchir sur la Méditerranée sans observer avec attention ce qui se passe au Brésil.

*

Je vous ai parlé de trois "zones grises". La Méditerranée a toujours projeté ses lumières vers l'obscurité. C'est cela sa vocation. Si elle se replie, si elle se concentre sur elle-même, elle ne sera plus la Méditerranée, et nous n'aurons plus à réfléchir sur elle.

Vilém Flusser, Forum de Naples, 29/5/86.

Ndlr:

1 - "Zones grises". Par référence aux interférences entre deux systèmes. Cf. la théorie "des ensembles flous".

2 - Limes. Le mur de fortification qui entourait l'Empire romain depuis l'Angleterre jusqu'à l'Afrique du Nord, en passant par le nord du Rhin, l'Autriche, la Crimée. Il en reste des vestiges, par exemple à Cologne, à Francfort, à Vienne...